



LYDIE CHAMARET
RÉSIDENCE #91 USINE UTOPIK

EXPOSITION
GRAVITATEM
du 16 mai au 06 juillet 2025

Vue de l'exposition personnelle *Le patron de la sculpture*,
Galerie du Haut-Pavé, décembre 2021.



Lydie CHAMARET
Née en 1988 à Fougères
Vit et travaille à Cancale

Pour Lydie Chamaret, les codes et les techniques des arts textiles s'affirment comme un champ d'exploration sculpturale à investir. Entre ses doigts, les fils deviennent des supports à modeler tandis que les tissus s'assemblent en autant de possibles combinaisons pour venir générer un vaste nombre de figures abstraites.

Que ce soit en jouant avec les infinies déclinaisons des patrons ou avec les tombées de drapés, l'artiste s'amuse à détourner les procédés et les usages du monde de la couture découverts lors de son apprentissage de la dentelle et du modélisme. Ses incursions dans l'histoire fastueuse de la mode occidentale des 18^e et 19^e siècles génèrent un univers bariolé, composé de reliefs frisés et coquets. On y décèle une source d'inspiration récurrente puisée dans les accessoires de la fête, mais qui se trouvent ici entièrement émancipés de leur statut traditionnel. Chapeaux pointus, confettis, collerettes et guirlandes se libèrent de leurs fonctions ornementales pour dresser d'inattendus et virevoltants volumes dans l'espace.

C'est ce qui est à l'œuvre dans la principale série initiée par l'artiste en 2017, intitulée *Mes plats déployés*. Le plaisir d'éclater les normes textiles se ressent dès le dessin du patron. Cette étape de la recherche est primordiale et l'une des plus réjouissantes. Elle amène Lydie Chamaret à tracer et à déplier tout type de structures d'objets et d'êtres vivants pour les mettre à plat et en découvrir la matrice originelle. Les angles, les courbures et les lignes droites ainsi retranscrits en deux dimensions sont alors librement réagencés jusqu'à venir recréer une nouvelle silhouette à découper. Puis, vient l'assemblage des différents lés de tissus qui, cousus entre eux à intervalles



Mes plats déployés
sergé indigo haute-couture en matière
synthétique, modélisme, couture, 2022.

réguliers, produiront ces motifs alvéolés grâce auxquels les aplats d'étoffes pourront se transformer en sculptures.

Mais c'est véritablement lorsque l'on étire les extrémités de cette masse – un peu comme on le ferait avec une guirlande en papier – que la magie opère : le geste de déploiement vient générer une forme tridimensionnelle imprévisible, mouvante et serpentine. Un effet de révélation que l'artiste met en dialogue avec la force gravitationnelle en laissant tomber certaines parties de ce corps textile tout en en suspendant d'autres. Emergent ainsi d'insaisissables créatures, faites de vides et de pleins, de plis et de tensions, à la fois informes par leur souplesse et rigoureuses par leurs géométries matricielles. Le patron se fait squelette tandis que les coutures se font muscles et les points d'accroches, tendons. La marche de ces créatures, en revanche, semble s'être arrêtée, comme immobilisée en plein mouvement.

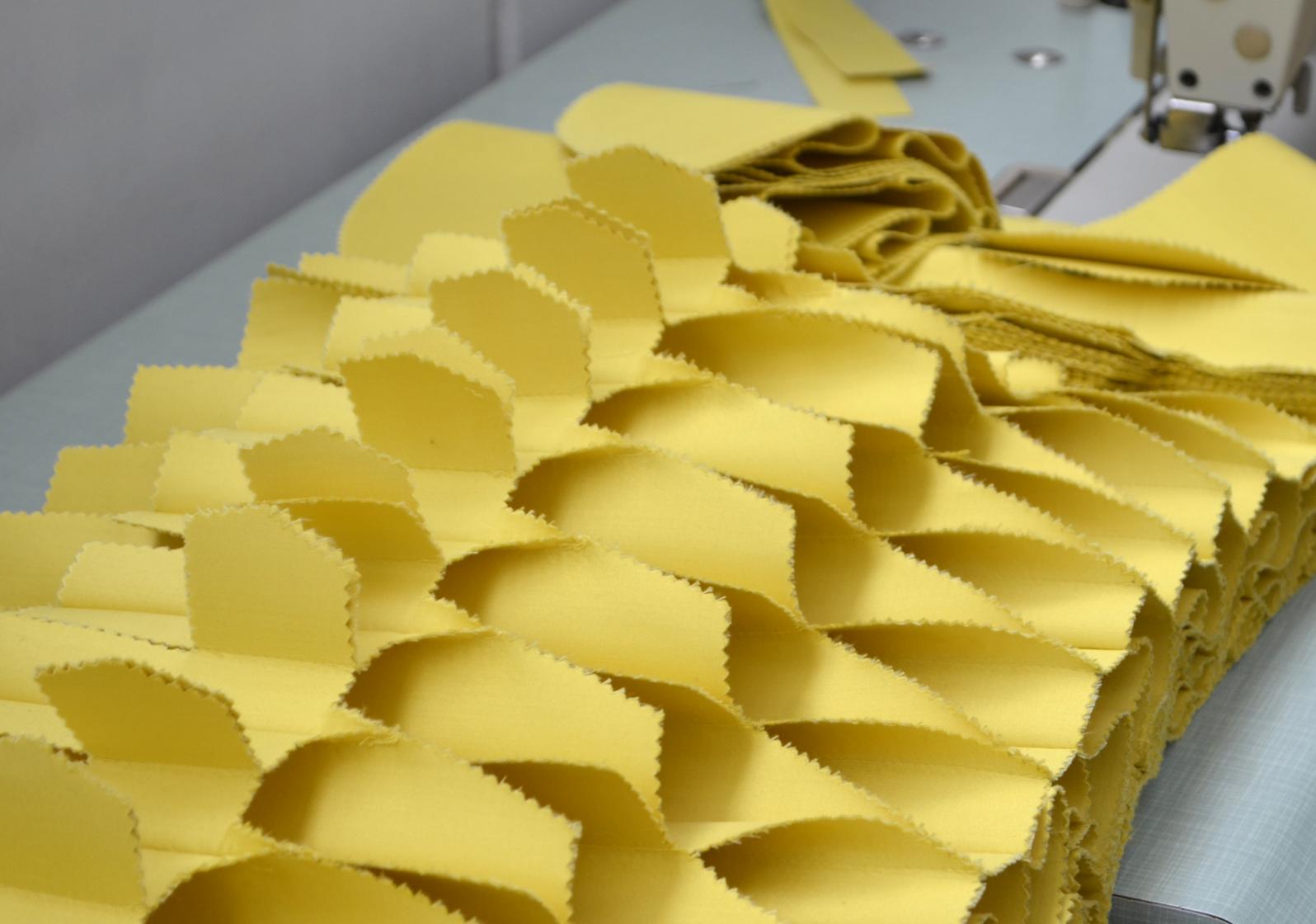
Une sensation similaire que l'on retrouve dans les archipels cuivrés de la série *Pelures*, où des fragments de terre insulaire semblent dériver au large tout en étant figés, comme retenus par la rigidité de leurs maillages métalliques. Malgré une allure de mappemondes, ils empruntent leurs contours dentelés à la morphologie aléatoire des épiluchures d'agrumes. L'artiste les a réalisés en associant le fil de cuivre à la technique traditionnelle de la dentelle aux fuseaux, ce qui confère une préciosité et une permanence inédites à ces matières habituellement rejetées et éphémères. Loin de se limiter à la seule culture occidentale des costumes, Lydie Chamaret tourne son attention également vers ces autres "peaux" non humaines, ou plutôt ces "revêtements" et autres carapaces échafaudés par le vivant. D'autres fois encore, elle va plutôt observer le registre formel de l'architecture afin de détourner les lignes harmonieuses qui animent les façades. Il en résulte un univers où la rondeur et la couleur sont régulièrement mises en scène au moyen de la fibre textile pour cultiver un sentiment de joie et de douceur.



Au croisement de l'installation, de la sculpture et de l'art textile, l'artiste fait ainsi éclore des natures mortes d'un genre nouveau. Faites de fils cossus et d'étoffes distinguées, elles célèbrent le temps qui passe tout en magnifiant la beauté subtile du quotidien, ses objets triviaux, leurs formes et leurs surfaces.

Licia DEMURO
avril 2025

Pelure d'orange
dentelle aux fuseaux, fils de cuivre, 2017.





La résidence à l'Usine Utopik

L'Usine Utopik a été l'occasion pour l'artiste de poursuivre sa série *Mes Plats Déployés* en donnant vie à un motif de patron de couture qu'elle n'avait pas encore pu expérimenter. Il s'agit d'un détail observé sur une façade Art Nouveau d'un bâtiment balnéaire à Dinard, démultiplié ici en cinquante-quatre couches découpées dans un précieux tissu de satin de soie jaune. Du fait de sa structure fragmentée en deux parties finales, la figure ondulante qui en résulte promet des possibilités de déploiement tentaculaires, dont le côté festif s'avère renforcé par la brillance exceptionnelle de sa couleur et de sa matière.

Sa série *Pelures* a également été enrichie de nouvelles œuvres à partir d'épluchures de clémentines collectées pendant la résidence lors de moments conviviaux partagés avec l'équipe et les autres artistes. Une convivialité que Lydie Chamaret a entrepris de continuer à explorer en utilisant la technique du tufting pour confectionner une série de nouvelles sculptures textiles en laine. Ces dernières empruntent leurs formes pourtant variées à un seul et même patron – le chapeau pointu – , décliné ici en différents pliages. Un jeu de détournement qui se déploie autant dans les matériaux que dans les possibles volumes que celui-ci peut générer.

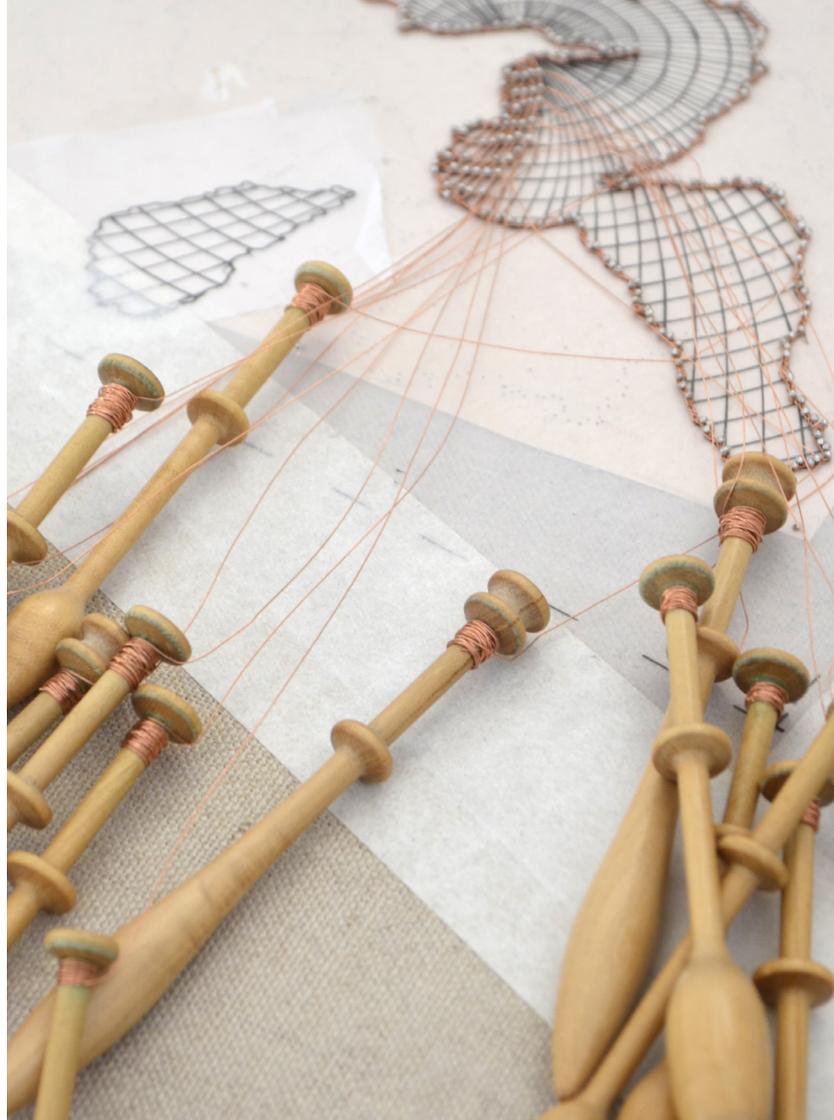


Vues d'atelier, avril 2025.





Vues d'atelier, avril 2025.





L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessy-Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public. L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics-artistes, ateliers de création etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein cœur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB : L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)

USINE UTOPIK - Centre de création contemporaine - Relais culturel régional

Textes : Licia Demuro (Paris, 1987) - curatrice et critique d'art. Sa pratique curatoriale l'a amené à développer une recherche fondée sur les enjeux du modèle productiviste dans le champ de l'art. Au fil de ses projets d'exposition, elle s'est intéressée aux modes d'emploi et aux tutoriels internet, aux protocoles d'artistes à fondement écologique, aux organisations de travail collectif, aux low-technologies et aux matières premières. Au cours de ses expériences professionnelles, elle a été coordinatrice pour des résidences, des expositions et des programmations satellites dans le domaine des arts plastiques et performatifs.

Photographies : Lydie Chamaret, Usine Utopik.

Route de Pont-Farcy - 50420 Tessy-Bocage

Accès libre

merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h

02 33 06 01 67

usineutopik@gmail.com

usine-utopik.com

Éd. Usine Utopik

Conception graphique: Gwendoline Hallouche

Catalogue édité à 600 ex. - Dépôt mai 2025

Président : Philippe Cabannes

Directeur : Xavier González

Coordinatrice culturelle: Gwendoline Hallouche

Chargée de médiation : Typhaine Gianazza





USINE UTOP K